
Sur des airs de valse

CRITIQUE • *Le chœur Pro Arte a déclaré son amour dimanche au public de Corpataux.*

ELISABETH HAAS

«Au premier temps de la valse», chantait Jacques Brel. «Liebesliederwalzer», répondent en chœur le chef fribourgeois Pascal Mayer et sa formation Pro Arte, de Lausanne. Dimanche soir à l'église de Corpataux, l'ensemble s'est illustré sur la magnifique partition pour chœur et piano à quatre mains de Brahms. Son interprétation respirait la confiance, la tendresse amoureuse qui transporte de bonheur.

On notera d'abord une belle présence vocale masculine, mise en évidence notamment dans le mouvement «O die Frauen». Les voix de femmes ont parfois des limites dans l'aigu et les forte, mais chantent avec beaucoup de finesse. On sent un chœur homogène, expérimenté, qui sait rendre chaque nuance, chaque inflexion de la partition avec précision et une grande souplesse vocale.

Au clavier, Geneviève Joerin-Margot et François Margot font vibrer avec sensibilité et fougue le déferlement d'émotions de

Brahms, tandis que Pascal Mayer dirige avec beaucoup de fraîcheur une œuvre qui est restée neuve. Le rythme balançant de la valse est envoûtant. C'est comme une déclaration d'amour. On est sous le charme.

Le même travail de détail est mené par un chœur très à l'écoute dans les deux pièces de Berlioz qui ont ouvert ce concert sous le signe de la valse. «Le ballet des ombres» et «La mort d'Ophélie» sont comme des émaux finement ciselés. Les voix s'y expriment tout en retenue et contribuent à créer une atmosphère très tendue.

Mais le public a également eu un aperçu de la puissance symphonique du chœur Pro Arte sur la sublime «Myriamsingegesang» de Schubert. La soprano lyrique Charlotte Müller Perrier a assuré dans son rôle biblique victorieux, presque martial. En revanche, l'interprétation des «Liebeslieder» de Huber s'est révélée moins convaincante. Mentionnons enfin la prestation au piano du jeune Sébastien Demierre, 11 ans, qui a été très applaudie. |
